

“ Nous traversons le réfectoire dont les assiettes, étincelantes de propreté, nous font faire un triste retour sur nous-mêmes. Oh ! si dans les meilleurs hôtels de Royat, on nous en donnait de pareilles ! Nous visitons le dortoir où de longues rangées de lits étalent des draps éclatant d’une blancheur immaculée.

“ Immaculée, quel nom de force quand on songe. Elles ont 90 malades et 20 sœurs. De ces Sœurs, 8 se consacrent entièrement aux soins du ménage : lessive, cuisine, jardinage, etc. Il n’en reste que 12 pour surveiller la troupe dolente, pour la laver, la coucher, la débarbouiller, la nettoyer la nettoyer ! Et enfin pour la nourrir.

“ La nourriture ! C’est le grand problème. Ni la commune ni le département, ni l’Etat n’allouent un centime de subvention. Comment ces dames s’en tirent-elles ? Des quêtes dans les hôtels, quand les hôteliers le permettent, des quêtes à l’église, des tournées de quêtes chez les paysans. Ils ne sont pas riches, les Auvergnats ; ils ne donnent pas d’argent. Leurs aumônes, c’est du blé quand l’année est bonne, des châtaignes, un crouton de pain, et, par-ci par-là, un morceau de lard. ”

Ce mot me ramène au cochon dont je vous ai promis l’histoire . . .

La Révérende Mère des Franciscaines eut un jour une illumination d’en haut. Les ménagères industrieuses font autant que possible tout faire à la maison. Pourquoi chez elle ne ferait-on pas des côtelettes de porc et du boudin ? Il suffirait d’avoir un cochon :

Le porc à s’engraisser coûtera peu de soins.

Une bonne âme le donna, tout frétilant et tout rose ; un hôtel du voisinage fournit pour le nourrir les épluchures de ses cuisines. Quand il fut à point, on le mangea, et avec les économies réalisées sur l’achat des provisions, on en acheta deux autres. Tout le monde était content ; l’hôtelier, qu’on débarassait de ses détritrus, les pensionnaires qui faisaient connaissance avec la charcuterie, la Sœur économe et même le cochon.

Dame ! c’est un cochon privilégié, nourri des déchets de premier choix, entouré d’égards, aimé des infirmes qu’il amusait, pouvait-il souhaiter un destin plus enviable ? Peut-être, dans les longues rêveries où il passait ses journées,